



Foire aux questions

"Une seule santé : quels liens entre santé et biodiversité ?"

Cette foire aux questions est issue des réponses du Dr Pierre Souvet à la suite des questions posées par les participants pendant les webinaires en ligne des 16 et 23 mai 2023

<https://www.cres-paca.org/thematiques-sante/sante-environnementale/nos-activites-en-sante-environnementale/nouvelle-page-1>

Liens santé environnement biodiversité	2
Sensibilisation – Formation	4
Autre.....	5

Liens santé environnement biodiversité

Comment définissez-vous la nature ?

La nature est là où il n'y a pas d'intervention de l'humain.

Quels sont les liens entre santé, environnement et changement climatique ?

Le rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) indique que les risques liés au changement climatique touchent principalement le cœur, puis les poumons et enfin les reins. Quand les températures sont élevées, on se déshydrate, ce qui favorise les problèmes thrombogènes.

Les maladies vectorielles vont aussi se développer. Le moustique tigre est d'ailleurs présent dans quasiment toute la France aujourd'hui. Il y a donc un risque de contracter le virus du West Nile, de la dengue ou du Zika.

Quant aux tiques, elles peuvent être vecteur de fièvre Crimée Congo ou de l'encéphalite à tique.

Les difficultés alimentaires vont aussi s'accroître et menacer la sécurité alimentaire des populations. La modification des conditions climatiques ainsi que les aléas météorologiques (épisodes de sécheresse, précipitations extrêmes...) vont entraîner d'importantes pertes et destructions au niveau agricole. Le GIEC estime par exemple que les pertes de récoltes liées aux sécheresses et aux canicules auraient triplé ces 50 dernières années en Europe.

Quel lien faites-vous entre la diminution drastique d'oiseaux en Europe et la santé humaine ?

La quantité d'insectes décline de 2 % par an et s'il n'y a pas d'insectes (qui constituent une part de l'alimentation de l'oiseau), il n'y a pas d'oiseaux. Gilles Boeuf, ancien président du Muséum d'Histoire Naturelle et actuel conseiller régional biodiversité à la région Nouvelle Aquitaine, indique que chaque degré de réchauffement climatique fera migrer les espèces de 240 km vers le nord.

Le cocktail de produits chimiques rejetés dans l'environnement et la pollution de l'air sont à l'origine de la disparition des insectes et ont aussi un impact sur la santé humaine. Tout est lié.

Connaît-on les liens entre environnement et qualité du lait maternel ?

L'alimentation de la mère joue un rôle important dans la qualité du lait qu'elle produit. En effet, ce que la mère consomme peut influencer la composition nutritionnelle du lait qu'elle donne à son bébé et donc sa santé. Par exemple, si la mère consomme de l'espadon ou du thon qui contient des polychlorobiphényles (PCB), substances cancérigènes, ceux-ci vont se retrouver dans le lait maternel et seront transmis au nourrisson. Un lait maternel contaminé à un certain niveau par des PCB peut présenter des risques pour la santé de l'enfant. La mère doit donc s'alimenter si possible avec du bio, en évitant les gros poissons et en préférant les petits comme la sardine ou le maquereau.

L'éducation de la mère à l'alimentation est donc primordiale en cas d'allaitement. Elle doit se faire pendant la grossesse et lors des deux premières années de l'enfant.

Le bio est-il complètement exempt de produits chimiques et pesticides ?

Le bio ne peut pas être exempt à 100 % de polluants.

Selon le volet BioNutriNet de l'étude NutriNet-Santé, consommer régulièrement des produits bio permet de diminuer de 25 % le risque de cancer. En ce qui concerne le cancer du sein après la ménopause, la diminution du risque passe à 34 %.

Consommer bio est un réel bienfait pour les populations, avec une diminution des cas de diabète et de cancer.

Aujourd'hui, le bio est en difficulté car la grande distribution prend des marges plus importantes sur celui-ci.

Ne vaudrait-il pas mieux parler de lien entre santé et services écosystémiques, c'est-à-dire les services que la nature nous rend ? Ce lien peut-il être exemplifié ?

L'exemple de la pollinisation est très parlant. 35 % de la production mondiale est rendue possible grâce aux abeilles qui pollinisent. Le lien avec la santé est simple, puisque la pollution va altérer la biodiversité et donc le service. Le premier service rendu par la nature est d'être nature. En la contemplant on en tire déjà les premiers bénéfices.

Désimperméabiliser les cours d'école est-elle une bonne solution pour le microbiote des enfants ?

La désimperméabilisation des cours d'école se fait principalement pour des raisons de lutte contre les îlots de chaleur et d'amélioration de la santé, mais, tout étant lié, cela permet aussi d'améliorer la biodiversité. Paris, Marseille, Tours, Lyon... plusieurs villes commencent à s'en préoccuper car c'est effectivement important. Il faut cependant sélectionner et planter les essences adaptées. Un enseignant m'a interpellé sur le risque d'ingestion par les enfants de bois des arbres de la cour car cela peut poser un problème juridique. Il faut bien expliquer les bénéfices de la nature pour les enfants sur leur microbiote mais aussi sur leur socialisation au sein de la cour d'école.

Quels sont les outils disponibles pour évaluer notre interdépendance au vivant ?

Cela peut se faire par les diagnostics locaux de santé, dans lesquels les collectivités peuvent trouver des indicateurs de santé et environnementaux afin de corréliser les deux. Les collectivités ont un rôle majeur et doivent vraiment être partie prenante.

Le Green Data for health, va permettre de savoir si localement il y a une pollution environnementale et évaluer son impact sur la santé, en superposant ainsi les couches.

Sensibilisation – Formation

La création d'un institut One Health a été annoncé au salon de l'agriculture, pouvez-vous nous en dire plus ?

L'institut est en création et à vocation à devenir l'organisme de référence pour la formation et l'expertise des décideurs sur les sujets « une seule santé » en France. Il s'appuiera sur un catalogue innovant de formations, à la fois interdisciplinaires et intersectorielles, proposées par 3 grandes écoles : VetAgro Sup, en particulier son école interne l'Ecole nationale des services vétérinaires – France vétérinaire internationale (ENSV-FVI), AgroParisTech et l'Ecole des hautes études en santé publique (EHESP).

Il est important que les formations n'abordent pas uniquement les zoonoses. Évidemment, la grippe H5N1, la grippe aviaire, la tuberculose bovine, Ebola, inquiètent, et d'autant plus si ces virus mutent. Mais plus de 20 millions de personnes souffrent de maladies chroniques. En termes de dépenses de santé courantes (régime général, régimes particuliers, mutuelles, dépenses propres), cela représentait 230 milliards en 2012 et 307 milliards en 2021. Il y a de plus en plus de dépenses, et de plus en plus de malades. Ne pas faire de prévention serait une erreur stratégique majeure.

Comment sensibiliser les professionnels de santé à la préservation de la biodiversité ?

Alice Baras, qui est membre de l'association santé environnement France (ASEF), a écrit un livre¹. Cet ouvrage a pour ambition d'approfondir les connaissances des professionnels de santé sur les liens entre environnement et santé et de proposer des pistes de réflexions et d'actions concrètes afin de favoriser l'intégration des considérations environnementales au cœur des pratiques de santé telles que la réduction des gaz à effet de serre, la gestion des déchets, les achats responsables, la mobilité... Actuellement, avec l'ensemble des Unions régionales des professionnels de santé (URPS), l'ASEF organise des webinaires sur qualité de vie au travail et l'écoresponsabilité. Ce sont des actions progressives, gagnantes-gagnantes. Il y a quelques réticences chez certains professionnels, mais l'ouvrage permet la compréhension de tous les bénéfices de ces actions.

Quel programme de sensibilisation doit être mené et intégré dans la santé publique et environnementale et à destination de qui ?

Grâce au Pr Jean Sibilia, doyen de la Faculté de Médecine de Strasbourg, une soixantaine de MOOC de 15 minutes chacun, destinés aux étudiants en médecine de deuxième et troisième année seront disponibles pour la rentrée 2023-2024. Ils seront aussi disponibles pour le Centre National de la Fonction Publique Territoriale (CNFPT), car ils sont aussi destinés aux collectivités. C'est un outil simple de sensibilisation dont tout le monde va s'emparer. La conférence des doyens de médecine en gère la diffusion. Il faut commencer par sensibiliser avant de former, ces MOOC sont des bons vecteurs.

Autre

Existe-t-il un réseau qui réunit les professionnels de la santé et de l'environnement ?

L'« Alliance santé biodiversité » a été créée par l'Association Santé Environnement France (ASEF) et sept autres organisations non gouvernementales qui sont : le Comité français de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), l'association France Nature Environnement (FNE), la Fondation pour la recherche sur la biodiversité (FRB), la Fédération des syndicats vétérinaires de France (FSVF), Humanité et Biodiversité, la Société Française pour le Droit de l'Environnement (SFDE) et la Société Francophone de Santé et Environnement (SFSE). Elle compte des personnalités qualifiées.

¹ [Guide du cabinet de santé écoresponsable, prendre soin de l'environnement pour la santé de chacun, Presses de l'EHESP, 2021, 348 p.](#)

Quels sont les obstacles majeurs pour le bon fonctionnement de l'approche Une seule santé ?

Il faut acculturer tous les acteurs sur l'approche Une seule santé. Il s'agit de mobiliser les professionnels, les ARS mais aussi les citoyens, qui pourront faire pression sur les politiques publiques. Il faut aussi former les jeunes dans les écoles.

Il s'agit aussi de cibler les bons relais pour que les décisions soient prises.

Comment gérer les épidémies selon l'approche une seule santé ?

Dans les communautés professionnelles territoriales de santé, il faut qu'il y ait un vétérinaire, pour alerter quand il y a un cas avéré d'une maladie chez un animal, comme la fièvre Crimée Congo ou l'hantavirus. Il faut aussi travailler avec les écologues, car l'état environnemental va porter l'émergence de telle ou telle espèce qui peut être porteuse de maladie. C'est donc un travail transversal qui doit être mené.

Que faire pour obtenir une synergie entre les ministères et les acteurs régionaux ?

L'ASEF fait du lobbying. Par exemple, par des rencontres avec des responsables ministériels out en produisant des vidéos sur la pollution de l'air, auxquelles la Région, Atmosud, l'ARS et les URPS ont participé. Il faut créer des synergies, avec un comité interministériel qui se réunit régulièrement sur ces questions transversales. La qualité de l'air n'est pas uniquement du ressort de l'écologie ; elle concerne aussi les domaines de la santé et des transports.

Comment concilier l'industrie pharmaceutique, rejets de produits toxiques dans l'environnement et gestion des écosystèmes ?

Quand un produit est autorisé sur le marché, les effets des métabolites² sur l'environnement ne sont pas pris en compte. Il faudrait que ce soit le cas et qu'ils soient surveillés.

D'autre part, les déchets de médicaments non utilisés doivent être rapportés en pharmacie afin d'être incinérés. Cette indication devrait figurer systématiquement sur les ordonnances pour informer les patients.

La vente de médicament à l'unité serait une option intéressante pour diminuer les emballages et le gaspillage.

² Produit de transformation d'un corps organique au sein d'une cellule, d'un tissu ou du milieu sanguin